

« Gaule politique et religieuse, l'évocation des magistrales
 « épopées druidiques. Il a marqué un type. Il aura résumé
 « un essentiel aspect d'une remarquable époque. Il aura,
 « sans dogmatisme et par le simple développement de son
 « œuvre, affirmé en pleine Renaissance latine la Renaissance
 « druidique, non moins utile et féconde, qui était et qui est
 « encore à faire. »

C'est l'art national oublié, l'art rustique qui dort ou fleurit à l'ombre dans les chansons des campagnes, les récits populaires, les traditions qui s'étalent si bien dans l'Astrée ; l'art gaulois auquel il nous faut revenir. C'est là le point capital de l'ouvrage nouveau qui paraît aujourd'hui et son triomphe. C'est pour avoir su dégager l'inconnu de la philosophie d'Urfé que le *Voyage au pays de l'Astrée* trouvera des lecteurs. Après Rabelais, après Montaigne, Honoré est une *figure bien française*. C'est le Gaulois civilisé, raffiné, galant, qui se souvient de son origine. M. Mario Proth, lui-même, semble se décharger complètement de toute convention littéraire, politique ou religieuse ; il affecte une franchise poussée jusqu'au paradoxe, une âpreté brutale qui frappe tout d'abord et cingle le cœur. Cela donne du sel au discours et ce n'est pas *parole de bon chrétien*, mais cela tombe-t-il toujours juste ? Si, la forme étant le revêtement de l'idée, nous nous avisons de conclure que l'auteur frappe à tort et à travers, nous irions au-delà de la vérité. Il a le respect de ce qui est vraiment respectable ; il croit que pour juger sainement une expression artistique du passé, il faut s'identifier momentanément avec l'époque et la foi qui l'enfantèrent ; les lecteurs verront s'il s'est toujours bien conformé à cette sage résolution. Il mérite qu'on le juge et qu'on le loue avec la même indépendance dont il a usé.

La part de la satire faite, nous retrouvons un paysagiste ravissant. Il avait de si beaux modèles dans Honoré d'Urfé !